

En 1923, on comptait 110 pulperies et papeteries consommant annuellement plus de 3,200,000 cordes de bois à pulpe et usant plus de 725,000 h.p. de force motrice hydro-électrique. En 1917, la production de la pulpe de bois était de 1,464,308 tonnes; en 1923, elle atteignait 2,475,904 tonnes. En 1917, la production du papier à journal était de 689,847 tonnes; en 1921, de 805,114 tonnes; en 1923, de 1,252,000 tonnes et en 1924, de 1,353,000 tonnes. Cette progression ne cesse de s'accroître puisque, au cours des huit premiers mois 1925, la production atteint 988,764 tonnes, en augmentation de 8.9 p.c. sur la même période de l'année précédente. Les Etats-Unis, qui tiennent la tête de cette production, n'ont fabriqué que 14,000 tonnes de plus que le Canada.

Fer et acier.—La production primaire du fer et de l'acier au Canada a jusqu'ici été contrariée et retardée par le fait que nulle part au Canada on ne connaît des gisements de fer et des houillères à proximité les uns des autres. La Nouvelle-Ecosse possède de riches charbonnages, mais il faut faire venir le minerai de fer de Terre-Neuve. Dans le Canada central, particulièrement dans Ontario, où se trouvent le plus grand nombre des industries travaillant le fer et l'acier, il n'existe à l'heure actuelle ni charbon, ni minerai de fer de bonne qualité. Toutefois, il n'est pas impossible que l'on découvre du minerai de fer de plus riche teneur et d'ailleurs, un jour ou l'autre, les méthodes actuelles de fusion feront place à de nouveaux procédés qui permettront vraisemblablement l'utilisation des minerais pauvres. A un autre point de vue la situation est beaucoup plus favorable, car ces régions sont abondamment pourvues de forces hydrauliques, d'une part, puis de métaux, tels que le nickel, la chromite, le molybdène, etc., utilisés dans la fabrication des aciers d'alliage, lesquels forment une portion sans cesse croissante de la production des aciéries modernes. De nombreuses aciéries se spécialisent aujourd'hui dans la production sur une large échelle d'aciers spéciaux, qui nécessitent ultérieurement un traitement particulier, tant au point de vue du forgeage que de la chauffe.

Le minerai de fer, principalement importé de Terre-Neuve et de l'état du Minnesota, fut travaillé en 1923 dans 26 hauts fourneaux et laminoirs, absorbant un capital de \$82,880,333 et une production brute de \$66,070,771. Le dernier recensement industriel a révélé l'existence de non moins de 1,000 établissements travaillant sous une forme quelconque les produits du fer et de l'acier, outre de très nombreux ateliers ou échoppes fabriquant sur commande ou bien réparant des objets en fer ou en acier. Tous ensemble, ces établissements avaient un capital de \$552,272,800 et une production brute évaluée à \$465,959,547. Une notable portion de cette production est représentée par les instruments aratoires, en grande demande dans le pays, par la machinerie et aussi par les automobiles de toutes sortes. Depuis quelques années, la fabrication des automobiles a marché à pas de géant; en 1922, elle avait une valeur de \$81,956,429 et en 1923 de \$96,614,176.

Métaux non ferreux.—En 1923, 333 usines ou ateliers ont travaillé au Canada les métaux autres que le fer et l'acier. Les produits de l'aluminium, du bronze et du cuivre, les appareils électriques et les objets métalliques divers ont, les uns et les autres, accru leur production de l'année précédente, cet accroissement étant d'ailleurs contrebalancé dans une certaine mesure par une réduction de la production des industries du plomb, de l'étain et du zinc. Au lieu des 18,222 ouvriers et employés occupés en 1922, ce groupe faisait vivre 21,409 personnes en 1923.

L'industrie de l'aluminium en Amérique remonte à 1890, date à laquelle on réussit à séparer, d'une façon rémunératrice, ce métal de sa gangue. La légèreté et la souplesse de ce métal, sa résistance aux acides organiques, l'air ou l'eau, ainsi